

APR 19/4



# L'ABEILLE

## JOURNAL DES INSERTIONS JUDICIAIRES ET LÉGALES DE L'ARRONDISSEMENT D'ÉTAMPES.

Littérature, Sciences, Jurisprudence, Agriculture, Commerce, Voyages, Annonces, etc.

Paraissant tous les Samedis.

### PRIX DES INSERTIONS.

Annonces..... 20 c. la ligne.  
Réclames..... 25 c. —

Les insertions volontaires doivent être agréées par le Gérant.  
Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Les annonces judiciaires et autres doivent être remises le jeudi soir au plus tard, sinon elles ne paraîtront que dans le numéro suivant.

Le Propriétaire-Gérant, AUG. ALLIEN.

### PRIX DE L'ABONNEMENT.

Un an..... 12 fr.  
Six mois..... 7 fr.  
Un numéro du journal..... 30 c.

Et par la poste deux francs en sus par semestre.

Nota. — L'abonnement se paie d'avance, et les insertions au comptant.

Étampes, imprimerie de AUG. ALLIEN.

On s'abonne aussi à Paris, à l'Office-Correspondance, chez LAROUSSE et Co, rue Notre-Dame-des-Victoires, 46, — et au bureau de la Correspondance-Générale dirigée par M. HAVAS, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3.

BUREAUX DU JOURNAL, RUE DU CARREFOUR-DORÉ, 9, Chez AUG. ALLIEN, imprimeur.

L'abonnement continue indéfiniment jusqu'à réception d'avis contraire.

Les lettres et papiers non affranchis sont refusés.

### ÉTAMPES.

INAUGURATION DE L'HOTEL-DE-VILLE, Le 16 Mai 1853.

## BAL au profit des pauvres.

PRIX DE LA SOUSCRIPTION :

Billet de famille..... 10 fr.  
Billet pour une personne... 5 fr.

Le montant de la Souscription sera intégralement versé pour les pauvres, la fête étant offerte par MM. les Membres du Conseil municipal.

On peut se procurer des billets :

Chez les DAMES DE CHARITÉ ;  
Chez MM. les CONSEILLERS MUNICIPAUX ;  
Et au Secrétariat de la Mairie.

Le Maire de la ville d'Étampes, en publiant le présent avis, engage ses concitoyens à concourir à l'éclat de cette fête d'Inauguration de leur vieil Hôtel-de-Ville restauré, et à contribuer ainsi au soulagement des malheureux.

Le Maire,  
**COLLIN.**

### Revue locale.

ÉTAMPES. — Les recettes de la Caisse d'épargne se sont élevées, dimanche dernier, à la somme de 42,865 fr., versés par 57 déposants, dont 44 nouveaux.

Il a été remboursé 4,467 fr. 67 c.

\* \* L'adjudication des travaux à exécuter sur la place du Théâtre a eu lieu lundi dernier, à l'Hôtel-de-Ville. Cette adjudication a été prononcée au profit de M. Gartmann, entrepreneur à Étampes.

Déjà les approches des matériaux se font. Sous quelques jours, les travaux commenceront, et, avant peu, les fondrières qui commençaient à s'établir sur cette place auront disparu à la satisfaction générale.

Il est regrettable que la saison avancée ne permette pas la plantation immédiate de cette place, qui sera la plus belle comme elle est la plus centrale de la ville.

### POLICE CORRECTIONNELLE.

Audience du mercredi 27 avril 1853.

Le Tribunal de police correctionnelle, dans son audience de mercredi dernier a prononcé les condamnations suivantes :

— BROU, Rose-Émilie, 24 ans, femme Lesieur; 5 fr. d'amende et aux dépens, pour homicide par imprudence.

— FLOQUET Jean-Baptiste-Colomban, 64 ans, receveur-buraliste et débitant de tabac à Itteville; 25 fr. d'amende et aux dépens, pour outrages à un magistrat de l'ordre administratif dans l'exercice de ses fonctions.

### REVUE THÉÂTRALE.

UN FILS DE FAMILLE, comédie-vaudeville en trois actes, du Gymnase, par MM. BAYARD et BIÉVILLE.

LE CHAPERON, vaudeville en un acte, de M. SCRIBE.  
LA CORDE SENSIBLE, vaudeville en un acte, par MM. CLAIRVILLE et LAMBERT THIBOUT.

L'VIN À QUATRE SOUS, chansonnette.

Tout le monde, rien que la vérité.

Une nouveauté à succès, en trois actes — une délicieuse vieilleries, en un acte — mariés à l'un des plus spirituels vaudevilles du théâtre de la place de la Bourse; voilà, certes, une excellente composition de spectacle; quiconque rêverait un meilleur choix pourrait, à juste titre, être taxé d'exigence.

Depuis l'inauguration de notre Théâtre, si on en excepte la représentation des artistes des Français, celle de dimanche dernier a été, sans contredit, l'une des mieux choisies. Un spectacle d'aussi bon goût doit nous porter à bien augurer de la nouvelle direction.

Merci, M. David; marchez dans cette bonne voie, et le public vous y fera cortège.

Parlons de l'exécution, ou plutôt des artistes chargés de l'exé-

cution de ce joli spectacle. Quant à l'ensemble ne soyons pas rigoureux; souvenons-nous que si nous ne sommes qu'à deux heures de Paris, nous n'en sommes pas moins à la province, presque en pleine Beauce, et vouloir davantage serait peut-être trop vouloir.

Le Chaperon, que MM. Scribe et P. Duport firent représenter, il y a quelques vingt ans, sur la scène du Gymnase, ne comporte que quatre personnages, deux hommes, deux femmes. A cette époque, la plupart des auteurs écrivaient de bonnes pièces susceptibles d'être jouées par tout bon comédien; point de rôle spécial, mais des rôles pour tous; aussi le Chaperon, comme une foule d'autres pièces de la même famille, n'ont besoin ni de décors, ni d'illusions scéniques. Ces jolies bulles de savon conservent toujours leur grâce, leur forme et leur fraîcheur, tant qu'elles ne viennent pas se heurter à la plus infime aspérité.

M. Dubarry a été un colonel musqué, tel que les pétrissait M. Scribe pour le Gymnase: un bon ton de salon, de l'élégance, une diction pure, quoique un peu embarrassée, mais possédant assez de qualités pour prétendre à des succès dans le coquet répertoire qu'il a eu le bon goût d'aborder.

M. Ernest, dans le rôle d'Antéror Jousse, disons - le à regret, a été moins heureux. Qu'est donc ce personnage? un séminariste de la veille, un amoureux du lendemain; croyant à tout: au vice et à la vertu, à la constance et à la trahison; la naïveté déborde de ce joli rôle; c'est l'ingénuité en habit noir et en bottes vernies. Il suffit de dire le rôle simplement, sans prétention, sans grimaces surtout! et l'effet se produira toujours, sans résultat satisfaisant. Le théâtre de Scribe a aussi ses traditions; que M. Ernest les recherche: il possède de la tournure, de la physionomie; et qui sait si; avant peu, il ne sera pas le digne partner de M. Dubarry. Nous le pensons et nous avons le droit de l'espérer.

Quant à mesdames Fréville et Saint-Georges, notre critique, si bénigne qu'elle soit, ne cherchera pas à les atteindre. Madame de Treneuil et sa gentille petite sœur Delphine ont très-convenablement interprété leurs personnages. Madame Fréville a eu toute la dignité indispensable à une jeune et jolie veuve; nous comprenons, en admirant sa noble et gracieuse tournure, la jalousie outrée de feu M. de Treneuil.

Madame Saint-Georges, tour à tour caressante, lutine et réservée, nous a donné un échantillon de ce qu'elle peut, et nous avons l'espoir de pouvoir l'applaudir plus d'une fois.

Que dirons-nous du Fils de famille? — Beaucoup de bien.

### Feuilleton de l'Abeille

DU 30 AVRIL 1853.

## BÉNÉDETTA.\*

— Je crois que la demoiselle vient de perdre un bijou, repart ma tante, ils se sont arrêtés, et le monsieur prend une perche.

— S'il s'imagina le repêcher ainsi, murmurai-je.

Ma tante m'entendit, et se mit à rire :

— Eh! bien, Alfred, dit-elle, voici l'occasion de vous rendre utile; vous êtes un excellent nageur, et...

— Ne faites pas cette folie, interrompit mademoiselle Desruelles; on raconte des choses épouvantables sur ces jolis étangs. Ils sont remplis d'herbes, de vase, et on peut y trouver une mort affreuse!

— Oh! si j'étais seul! fis-je à part moi.

Bientôt la barque vint prendre terre à nos côtés, nous échangeâmes un nouveau salut avec les étrangers, et ma tante, s'avancant vers Bénédetta, lui dit avec un accent plein d'intérêt :

— Cette promenade vous a coûté un bijou, mademoiselle?

— Oui, madame, répondit-elle avec des larmes dans la voix, le bracelet qui renfermait les cheveux de ma mère. J'avais juré de ne m'en séparer jamais.

\* Voir le numéro du 19 avril.

— Aussi, le ferons-nous chercher demain, continua M. de Ponte-Castro. Tranquillisez-vous donc, Bénédetta, il vous sera rendu.

— Mesdames, j'ai l'honneur de vous saluer.

Ils s'éloignèrent, et nous primes place à notre tour dans le canot.

— Mais enfin interrompit Albert qui commençait à trouver un peu longue cette histoire rétrospective, l'as-tu retrouvé, ce bracelet?

— Parbleu!

— Et comment as-tu fait?

— Comme nous devions retourner à Villeblanche pour le dîner, je me penchai si imprudemment en dehors de la barque pendant notre promenade, que je tombai naturellement à l'eau.

— Ah! très-bien! et comme tu n'avais pas de vêtements de rechange, tu es resté à l'hôtel. Personne n'a dû soupçonner cet adroit stratagème.

— Ma tante et son amie ont parfaitement compris, et j'ai eu toutes les peines imaginables pour les faire partir. Quant aux maris, ayant épuisé la question des sœurs, ils avaient entamé une proposition nouvelle de réforme pénitentiaire, et ils n'entendirent même pas les recommandations que me faisaient leurs femmes avant de monter en voiture. Le lendemain, au point du jour, je me dirigeai vers l'étang, et, après avoir plongé avec énergie, je fus assez heureux pour ramener le précieux bijou que voici.

Et Alfred mit sous les yeux de son ami un bracelet dont le cercle d'or assez large était surmonté d'une cascade renfermant les cheveux de la mère de mademoiselle de Varenne.

— Mais, dit Albert après l'avoir examiné, comment se fait-il qu'il soit encore entre tes mains?

— J'attendis toute la matinée les hommes que M. de Ponte-Castro avait promis d'envoyer à sa recherche, personne ne parut. Mes informations restèrent également sans résultat.

— Il est probable que si mademoiselle de Varenne attachait un grand prix à ce bracelet, M. de Ponte-Castro y tenait fort peu pour sa part, et...

— Et il avait bien raison, interrompit Alfred.

— Comment cela?

— Regarde.

Il prit le bijou, et glissa la pointe d'une épingle dans une des charnières. Un des maillons fit la bascule, et laissa tomber un papier qui se trouvait enserré dans le corps du bracelet entre deux charnières de côté.

— Que signifie cela? fit Albert étonné.

— Lis, et tu le sauras.

Albert ramassa le billet, le déplia, et lut tout haut.

« Vous avez douze ans, ma fille, et la mort m'appelle déjà! « Vous n'avez que douze ans, hélas! et si je vous disais cet « horrible secret, vous me regarderiez avec votre adorable sourire d'enfant que je ne verrai plus... et vous ne pourriez me « comprendre. C'est à vous seule, cependant, que je veux confier ma honte; le remords qui me tue et mes craintes pour « l'avenir. Votre père vous reste... mais à quoi bon flétrir sa « vie! A quoi bon un duel sur ma tombe? Comme vous portez « rez religieusement ce bracelet, j'espère que la Providence « vous fera découvrir ces quelques lignes quand vous serez en « âge de les comprendre. Alors, vous pardonnerez à votre « mère qui n'a pas su résister à une criminelle violence, et « vous maudirez de Ponte-Castro, l'ami de votre père, le « mauvais génie de votre famille, mon meurtrier. Une idée af-



Cette belle pièce, difficile à jouer, comporte une mise en scène dont nous nous étions effrayés par avance. Cependant elle a répondu à l'attente du public et aux louables efforts des artistes. Tous, si nous en exceptons madame Prat, ont été à la hauteur de leurs rôles. Quel beau et rigide colonel que M. Emile ! — Je connais plus d'un régiment de lanciers qui serait fier de posséder un cavalier tel que M. Dubarry, un maréchal-des-logis de la pâte de Kircher, un trompette comme Canard, et surtout une cantinière aussi appétissante que Ponponne-Marie-Dubois.

Mademoiselle Alexandrine a droit à un alinéa spécial : cette artiste pourrait prendre pour une plaisanterie le parallèle que nous chercherions à établir entre elle et madame Rose-Chéri ; aussi nous contenterons-nous de lui dire : vous pouvez, si vous le voulez, mademoiselle, en conservant dans le cours de vos études dramatiques, la distinction et le gracieux naturel que vous possédez si bien, vous pouvez, dis-je, occuper avant peu la place qui vous attend sur l'une des scènes de la capitale.

Un folliculaire provincial peut-il se permettre de donner son avis sur une pièce aussi spirituelle que *la Corde sensible*, et sur le mérite des deux artistes qui ont bien voulu, en passant, nous faire voir comment on interprète une jolie pièce au théâtre du Vaudeville ? Non, nous nous bornerons à dire que ces MM. ont droit à des remerciements que nous leur accordons de tout cœur ! Espérons qu'il seront assez aimables pour venir nous visiter souvent ; la salle est neuve et solide, aussi n'ont-ils pas à redouter que l'écho des bruyants bravos qui les ont accueillis et qui les accueilleraient ne la fasse couler.

Mesdemoiselles Rosalie - Léon et Marie - Dubois ont dignement accompagné MM. Luguet et Gil-Péres.

Notre nouveau directeur aura droit à toute notre reconnaissance dès qu'il nous mettra à même de ne plus être obligés de parler de madame Prat.

Quel vin délicieux que *L'Vin à quatre sous !*

NÉHALA-BUC-IDAHOOR.  
Pour copie conforme,  
Ang. Alliez.

### Variétés.

#### LA COLOMBE D'ANACRÉON.

TRADUIT DU GREC.

— Colombe au gracieux col,  
D'où viens-tu ? d'où part ton vol ?  
D'où nait la suave haleine  
Que tu répands sous l'azur,  
D'où jaillit le souffle pur  
De ta course aérienne ?  
Dis, quelle est ta mission ?  
— Vers le plus beau d'entre mille,  
Vers l'aimable enfant Bathylle  
Me dépêche Anacréon ;  
Pour un petit chant lyrique  
Cypris m'a vendue à lui,  
Et je le sers aujourd'hui,  
Messagère poétique.  
Que de charme, de gaieté  
Dans sa lettre voyageuse !  
Bientôt, pour me rendre heureuse  
Il me veut en liberté,  
Mais si doux est mon servage,  
Que fidèle à son côté,  
S'il m'affranchit, je m'engage ;

\* Le vers anacréontique (du nom de son auteur) a, dans la langue grecque, sept syllabes. Cette traduction en reproduit la coupe exacte.

Pourquoi les champs et les bois  
A mes ailes incertaines,  
Pour bequeter dans les plaines,  
Sur les arbres, grains ou pois ?  
Près du maître je demeure,  
Je prends le pain dans sa main,  
Je m'abreuve du vieux vin  
Que dans sa coupe il effleure ;  
Je voltige en tourbillon  
Pour lui témoigner ma joie,  
Mes ailes que je déploie  
Ombrent Anacréon,  
Sur sa lyre je sommeille ;  
C'est tout ; homme, adieu, par toi  
La babillarde corneille  
Serait jalouse de moi.

E. M.

### Nouvelles et Faits divers.

— On lit dans l'*Akhbar* d'Alger du 40 avril :  
« L'hiver, qui a commencé tard en France y continue encore ses rigueurs. L'Algérie, qui ne connaît pas l'apreté de ces longs hivers, envoie à la France des primeurs qui depuis longtemps déjà n'en sont plus pour nous : des cargaisons de petits pois, des montagnes de têtes d'artichauts et divers autres légumes verts. C'est ainsi que le courrier parti d'ici le 5 de ce mois avait à bord 24,000 têtes d'artichauts et 858 kilogrammes de petits pois. Voilà des articles qui ne sauraient manquer d'être bien reçus et surtout bien payés.

« Et ne croyez pas que cela date du mois d'avril. Dès le mois de janvier de cette année, nous fournissions à la métropole, en fait d'oranges et de leurs variétés, 65,780 kilog., et en fait de légumes verts, 858 kilog.

« L'exportation de ces légumes est un objet de commerce dont l'importance va s'accroître chaque année. Jusque ici ces envois étaient destinés seulement aux villes du midi. Ils alimentaient le marché de Marseille et n'allaient guère plus loin. Mais l'établissement des chemins de fer, en changeant l'état de la question, a excité l'ambition de nos horticulteurs. C'est à Paris même qu'ils expédient leurs produits, et grâce à leur industrie, grâce au climat algérien, Paris pourra recevoir les primeurs du printemps quand il gèlerait encore sous la neige et le givre de l'hiver.

« Il est vrai qu'en approvisionnant le marché de Paris, nous dégarissons le nôtre et que les légumes verts se vendent ici plus cher ; mais l'argent que gagnent nos producteurs alimente la colonie ; il vivifie le commerce local, et se répand par une foule de voies dans la population. »

— Un événement tragique vient de se passer à Lesquielles-Saint-Germain, village situé aux environs de Guise (Aisne) : Hippolyte D..., âgé de 48 ans, et demeurant chez ses père et mère, pauvres mais honnêtes artisans, avait, dès l'âge le plus tendre, montré de mauvaises dispositions ; indocile, rusé, violent, il avait constamment refusé d'écouter les sages avis qu'on lui faisait entendre ; il ne voulait pas travailler, et lorsque pour se divertir, il avait besoin d'argent, il en déroba à son père. Ces jours derniers (c'était un dimanche), il se disposait à sortir ; mais n'ayant pas d'argent, il en demanda à sa mère. Sur le refus de celle-ci de lui en donner, il s'emporta contre elle et lui dit : « Puisque vous ne voulez pas m'en remettre, je saurai bien en trouver ! » Alors il se précipita sur un meuble, ouvrit un tiroir et y prit 6 fr. ; la mère exaspérée voulut l'empêcher de sortir, mais le forcené la saisit à la gorge. Le bruit de la lutte attira aussitôt une voisine dont la présence mit bientôt fin à cette scène affreuse ; la colère du fils se tourna alors

contre cette femme ; il l'a menacé d'aller démolir sa maison, pauvre petite chaumière construite au bas d'une carrière et adossée contre elle ; effectivement il s'éloigna aussitôt, muni d'une pioche et d'un levier, se dirigeant vers l'habitation de cette femme ; il y avait à peine trois minutes qu'il essayait de soulever un moellon qui, en tombant, devait écraser par son poids la petite chaumière, lorsque cette énorme pierre, déviant de la direction qu'il supposait qu'elle allait prendre, vint à tomber sur lui et il est resté mort, entièrement broyé sous elle. La maison est restée intacte.

— On lit dans la *Gazette des Tribunaux* :  
Dans les numéros des 4 et 8 février dernier, nous rapportions les circonstances d'un assassinat, d'un vol et d'une tentative d'assassinat dont la grande route de Paris à Chartres avait été le théâtre le 27 du mois de janvier précédent, au lieu dit le bois Mouton, entre la commune de Saint-Cyr et celle de Garches. Deux marchands de volailles, les sieurs Lalande et Dubois, revenant de Paris porteurs d'une somme assez importante, avaient été assaillis par un assassin, alors qu'endormis dans leur voiture ils se laissaient conduire par le cheval habitué à ce trajet. Frappé le premier d'un coup de hache à la tête, Lalande avait été tué. Dubois, atteint à son tour d'un coup moins sûrement assésé, avait pu engager une lutte avec le meurtrier qui, entendant arriver d'autres voitures, se sauva, emportant la sacoche de Lalande, après avoir dirigé sur Dubois un pistolet dont heureusement la capsule seule fit explosion.

Cette audacieuse attaque sur une route si voisine de Paris, ce meurtre, ce vol, n'étaient pas les seuls qui eussent épouvanté les nombreux marchands qui retournent chaque nuit dans leurs foyers après avoir approvisionné nos halles ; quatre autres crimes de même nature avaient été commis depuis moins d'un mois dans les environs de Versailles, et deux fermiers avaient également été tués à coups de hache.

La justice s'était vivement émue de ces faits ; le signalement de l'assassin avait été répandu de toutes parts et des arrestations successives, dont le nombre s'est élevé à dix, avaient eu lieu, mais sans amener de résultat. Dans ces circonstances, la gendarmerie du département de Seine-et-Oise exerçait chaque nuit une surveillance préventive sur toutes les routes.

Dans la nuit de samedi à dimanche, les gendarmes Adam et Duchesnay, qui avaient appris que le marchand de volailles Dubois, complètement rétabli de ses blessures, grâce aux soins éclairés du docteur Ancelle de Trappes, avait repris son commerce et couchait, cette nuit même à Saint-Cyr, d'où il devait repartir avant le jour, porteur d'une forte somme d'argent, pensèrent qu'il y avait peut-être opportunité à surveiller plus particulièrement le point de la route où ce coquetier avait été, dans la nuit du 27 janvier, l'objet d'une attaque qui avait coûté la vie à son compagnon Lalande.

Vers deux heures du matin, après avoir eu soin de cacher complètement leur uniforme sous d'amples manteaux, ils s'embusquèrent dans le voisinage du bois Mouton. Ils n'y étaient que depuis quelques instants, lorsqu'ils virent venir dans leur direction un homme de stature colossale qui semblait marcher avec précaution. Ils le laissèrent approcher, puis, lorsqu'ils furent certains qu'il ne pourrait fuir, ils lui braquèrent leur deux carabines sur la poitrine en lui demandant ses papiers. Forcé de convenir qu'il n'en avait pas, il dit être domicilié à Pontchartrain ; mais il ne connaissait aucun des habitants de cette commune, et lorsqu'on lui demanda, à défaut de ses papiers, quel était son nom : « Je n'en ai pas, répondit-il, je suis enfant-trouvé, sans père ni mère. »

En présence de telles réponses, les deux gendarmes ne devaient pas hésiter à mettre cet individu en état d'arrestation ; ce fut ce qu'ils firent, l'un continuant à le tenir en joue, tandis que l'autre lui liait solidement les mains et détachait les bretelles de son pantalon afin de le mettre dans l'impossibilité de fuir.

« freuse me poursuit... je crains que le but de cet homme soit de s'unir un jour à vous, car vous serez bien riche... Oh ! jamais, n'est-ce pas ? mais ma vue se trouble... je ne puis plus... Adieu, Bénédetta ! enfant chérie, adieu ! »

— Comprends-tu, maintenant ?

— Oui, cet homme est un misérable. Il a eu recours à la violence pour séduire la mère, et...

— Et comme il a été nommé tuteur de l'enfant devenue orpheline, comme Bénédetta croit à son affection, à son honneur, elle est exposée à devenir sa femme ! C'est impossible, n'est-ce pas ? Si Dieu a fait tomber cette révélation entre nos mains, c'est pour que nous empêchions à tout prix une infamie !

— Mais par quel moyen ? Devons-nous dévoiler M. de Ponte-Castro en produisant cette lettre ?

— Oh ! non... à la dernière extrémité seulement. Tâchons que Bénédetta ignore toujours son existence, qu'elle conserve pure et sainte la religion du souvenir maternel.

— Mais alors quelle preuve donner ?

— J'avais songé à tuer le Ponte-Castro ?

— C'est une idée, ce n'est pas une preuve.

— Ce serait une garantie pour son avenir, à elle.

— Et s'il te tue.

— Ah ! c'est juste. Je n'y avais pas pensé.

— Ce serait pitié que de périr par la main d'un pareil homme. Il faut donc trouver mieux qu'un duel. Hier, au bal, qu'as-tu dit à mademoiselle de Varenne ?

— Après lui avoir rappelé notre rencontre, je lui ai dit toutes les recherches que j'avais faites pour lui rendre ce bracelet. Ah ! mon ami, quelle joie elle a éprouvée, et quel charme

dans l'expression de sa gratitude ! Elle m'a bien fait promettre de le lui envoyer aujourd'hui même.

— Envoie-le donc. Nous conserverons la lettre et nous aviserons.

Alfred sonna et fit porter le bracelet à l'hôtel de mademoiselle de Varenne.

Au moment où le messager partait, le domestique d'Albert revint, et s'adressant à Alfred :

— Monsieur, dit-il, il y a là un homme qui demande à vous parler en particulier.

Albert regarda son ami d'un air étonné.

— C'est sans doute le domestique de M. Possin, fit celui-ci ; j'y vais, et reviens dans un instant.

### III.

#### La politique de M. Ponte-Castro.

Laissons les deux amis conspirer la perte de M. Ponte-Castro, et transportons-nous à l'hôtel de Varenne. Il est deux heures. Aidée de la gouvernante qui l'a élevée, Bénédetta vient d'achever sa toilette. Bien que ses traits soient aussi purs que de coutume, — les chagrins n'ont pas le droit de flétrir un visage de vingt ans, — la belle enfant paraît en proie à une pensée douloureuse. La vue du bracelet qui vient de lui être rapporté, et qui entoure déjà son bras charmant, a réveillé en elle le souvenir de sa mère... une larme s'échappe de ses yeux, et en même temps son visage s'éclaire d'un sourire. Est-ce une pensée de gratitude pour le nouvel ami qui vient de lui rendre ce bijou tant regretté ? sans doute, car, au travers de ses larmes, le sourire de Bénédetta est si angélique qu'il ne peut être dicté que par la reconnaissance.

La reconnaissance est une qualité qui permet d'en supposer d'autres : la bonté d'abord, — cette vertu qui écrit au crayon le mal qu'on lui cause et à l'encre le bien qu'on lui fait ; elle laisse supposer encore la sensibilité, la bienfaisance, la modestie... pour quoi donc ne croirions-nous pas à la reconnaissance de mademoiselle de Varenne ?

A ce moment la porte s'ouvrit, et M. de Ponte-Castro vint se présenter aux yeux de la jeune fille.

— Ma chère enfant, dit-il en entrant, excusez-moi si je vous dérange, mais ma visite est une nouvelle preuve de ma tendre sollicitude pour vous.

— Je crois deviner, mon ami ; vous avez à me parler de choses sérieuses.

M. de Ponte-Castro fit un signe d'assentiment, et prit place au coin de la cheminée.

— Avant de faire appel à votre franchise, dit-il, je désire savoir si notre convention subsiste toujours.

— Quelle convention ?

— Je vais vous la rappeler : il y a deux ans, lorsque le ciel vous enleva votre père, le conseil de famille assemblé me désigna pour votre tuteur, j'acceptai la tâche honorable qui m'était imposée, et, dès ce moment, j'étudiai votre caractère avec sollicitude. Vous êtes la fille d'une Italienne, ma chère enfant, et je ne tardai pas à reconnaître chez vous une grande prédisposition pour les sentiments romanesques. Je m'efforçai donc de combattre cette tendance dangereuse, et dans la crainte que, votre imagination aidant, vous ne fussiez trompée par quelques mauvais sujets de bonne famille plus épris de vos quarante mille francs de rente que de vos charmantes qualités, j'obtins de vous la promesse que, s'il vous arrivait de distinguer un

Amené ainsi à la caserne de la gendarmerie de Trappes, cet individu fut trouvé porteur d'une bachelote dont le tranchant était tellement aiguisé qu'il avait dû l'envelopper de linges pour que ses vêtements ne fussent pas coupés; il avait en outre dans sa ceinture, un long couteau-poignard tout ouvert, puis un paquet contenant des vêtements de rechange pour se déguiser après le crime, et un grand sac à argent, vide, et destiné sans doute à recevoir celui qui enlèverait aux marchands de volailles, dont les sacs onques quissent, pu devenir entre ses mains des piéques de confection.

M. le juge d'Instruction Poinset, du tribunal de Versailles, que l'on s'est empressé de prévenir, et qui a fait transférer à la prison de Versailles cet individu qui y est gardé à vue, a constaté qu'il porte au visage la cicatrice dont toutes les personnes qui ont vu l'assassin, lors de la perpétration des crimes précédents, ont signalé l'existence au-dessous de l'œil gauche.

Cet individu, dont l'extérieur trahit une profonde énergie, refuse de faire aucune réponse aux questions qui lui sont adressées. Le parquet de Seine-et-Oise a fait venir de Paris des agents du service de sûreté afin qu'il leur fut confronté. Son allure ainsi que l'arme dont il faisait usage semble indiquer un marin. Parmi les personnes en présence desquelles il a été mis, et le nombre en est grand, car, sur la nouvelle répandue de son arrestation, on était accouru de toutes les communes avoisinantes, aucune ne l'a reconnu.

— Notre grand historien, M. Augustin THIERRY, vient de jeter un nouveau jour sur l'origine des Communes, et du Système représentatif qui en fut la suite, par la publication d'un ouvrage remarquable que l'éditeur FURNE vient de mettre en vente sous le titre de : *Essai sur l'Histoire de la Formation et les Progrès du Tiers-Etat.*

**Remède pour toutes les douleurs de dents avec ou sans carie.**

(Registre Récamier.)

On prend :

Une cuiller à café de poudre de chasse;

Un morceau de mousseline fine mais résistante. — On renferme la poudre dans la mousseline; on en forme un nouet que l'on ferme avec un morceau de fil bien étiré.

Au moment de la douleur, quand survient cette torture incessante qui tape sur le système nerveux comme un forgeron sur son enclume, qui exalte toutes les sensations, qui semble éteindre l'intelligence, qui hébète parfois au point de rendre presque fou, on prend le nouet préparé, on le met résolument dans la bouche, et on le mâche lentement, à peu près comme les maigres mâchent leurs chiques de tabac, c'est-à-dire qu'il faut de temps en temps cracher, expulser, rejeter à l'extérieur la salive qui pleut alors en surabondance dans la bouche.

Au bout de quelques minutes de mastication, on sent la douleur s'affaiblir; au bout d'un quart d'heure, une demi-heure au plus, elle est presque toujours complètement éteinte.

Ce moyen, dit le Registre Récamier, est le secret du fameux horloger de la rue Saint-Denis, et fait très-bien cesser la douleur.

Effectivement, j'ai eu l'occasion de rencontrer dans le monde d'excellentes personnes qui, plus d'une fois, avaient eu recours à l'industriel horloger. En général, hélas! nous ne trouvons de mérite que dans l'excentricité et la hardiesse: qu'un perroquier fasse des poèmes, qu'un pâtissier commette des romans, qu'un épicière fasse de la peinture et du paysage, on les trouve pleins de mérite et pleins d'osprits. Si le médecin et l'hygiéniste donnaient quelques travaux sur l'architecture, quelques aperçus ingénieux sur la confection des brioches et des tartes à la crème, on trouverait à ces gens-là un savoir transcendant.

L'horloger de la rue Saint-Denis se garda bien de quitter

ses mouvements et ses pendules; mais fort du secret que lui avait confié sans doute quelque commère, il entreprit en grand la guérison de toutes les douleurs dentaires; il avait les poches remplies de ces petits sachets merveilleux, et, lesté de ce spécifique, il courait de pratique en pratique, de crainte qu'on ouvrit le sachet, et qu'on éventât le secret et le remède. Ce guérisseur assistait majestueusement à toute la séance de mastication; et, comme il arrivait souvent à faire taire les souffrances, il se retirait plein de dignité, après ses honoraires payés, avec le sachet mâché (qu'il n'avait garde de laisser à la curiosité publique; et avec la bénédiction de tous les gens auquel il avait fait mâcher si innocemment la poudre des combats!

(Extrait du journal *La Santé universelle*, paraissant tous les mois. Prix: 6 fr. par an. Bureaux, rue de Grenelle-Saint-Germain, n. 39.)

**Etat civil de la commune d'Etampes.**

**NAISSANCES.**

Du 23 avril. — BODIER, Paulin. — 25. VASSON, Charles. — 26. BRÉANT, Eléonore. — 26. GIRACLT, Eugénie. — 28. BUISSON, Pauline-Eugénie.

**PUBLICATIONS DE MARIAGE.**

Entre : Jules-Désiré QUISSARD, 30 ans; portefaix à Etampes; et Marie-Augustine-Aline ALLAIS, 31 ans, couturière en robes à Toury.

**DÉCÈS.**

Du 25 avril. — HOURY, Marie - Jeanne, rentière, 78 ans, veuve de Nicolas - Jacques - Frédéric Crépin. — 25. VASSON, Charles, 12 heures. — 26. MICHAULT, Jacques - Pierre - Onésime, mégissier, 65 ans. — 26. LEMAIRE, Célestine, 3 ans.

Le Propriétaire-Gérant, AVA. ALLIEN.

**Modes d'hommes.** — La mode a décidément adopté l'usage des manteaux et pardessus imperméables en caoutchouc, et cela s'explique aisément par les variations continuelles de notre climat. — Mais il se fait, en ce genre, beaucoup de vêtements défectueux, n'ayant d'imperméable que le nom, et qui, malheureusement, ne peuvent pas être appréciés à première vue par l'acheteur. — Nous aussi croyons-nous rendre service aux personnes qui se proposent de visiter la capitale, en leur indiquant une maison où elles peuvent s'adresser en toute confiance, car elle est renommée depuis longtemps pour l'excellence de sa fabrication. — Nous voulons parler de la maison RATTIER et Co, 4, rue des Fossés-Montmartre, à Paris, où on voit ce qui se fait de mieux en vêtements imperméables de toutes formes. Ces fabricants garnissent, du reste, et marquent tous leurs produits, que l'on retrouve aussi en province chez les principaux chapeliers, quincailliers, marchands de nouveautés et tailleurs-confectionneurs.

**ŒUVRES COMPLÈTES DE BUFFON.**

(Voir aux annonces.)

Buffon est une des plus belles gloires scientifiques et littéraires de la France. C'est à l'éclat de son double génie, de savant et d'écrivain, qu'il a dû d'être imprimé dans tous les formats et d'être traduit dans toutes les langues, pour prendre place dans toutes les bibliothèques. Quels que soient, en effet, les progrès, quelles que soient les découvertes nouvelles de la science, les œuvres de Buffon, grâce à l'éloquence, à la clarté, à la force pénétrante de son style, resteront toujours l'ouvrage classique et fondamental destiné à féconder l'étude des sciences naturelles, à en inspirer le goût et à les faire aimer au lecteur.

Le but des éditeurs, en donnant cette nouvelle édition de Buffon au public, a été surtout de développer le goût d'une science qui révèle à l'homme ses rapports avec la nature en-

tière, de la propager et de la rendre accessible au plus grand nombre. Les bonnes éditions de Buffon sont très-rares et d'un prix excessivement élevé; aussi ont-ils voulu que celle-ci réunît en même temps toutes les conditions de bon marché, de correction, de valeur scientifique, typographique et artistique. En effet, pour offrir aux lecteurs, tant savants que lettrés, les meilleures garanties possibles en ce qui concerne la mise en ordre, l'annotation et l'élucidation de l'œuvre, ils ont choisi un nom et un talent propres à inspirer toute confiance; c'est à M. Flourens, qui occupa à l'Académie des sciences et à l'Académie française les fauteuils qu'y occupèrent jadis Buffon et Cuvier, qu'ils ont confié le soin de revoir et d'annoter l'ouvrage, et ce beau travail lui imprime un cachet d'actualité qui met l'œuvre du grand naturaliste du XVIII<sup>e</sup> siècle en harmonie avec l'état présent de la science.

Les gravures qui sont jointes au texte lui servent pour ainsi dire de commentaire, en matérialisant pour l'œil les formes et les couleurs décrites par l'écrivain, sont d'une exécution irréprochable; c'est dire assez sur leur mérite que de nommer leur auteur, Victor Adam, l'un des meilleurs peintres d'animaux qui existent.

Tenant également à ce que l'exécution matérielle, la fabrication même du livre, répondît à la supériorité scientifique, littéraire et pittoresque de cette édition, un papier beau et solide a été manufacturé; des caractères faciles à lire ont été gravés et fondus exprès, et l'imprimerie Claye, la plus renommée de Paris pour la rigoureuse correction de ses textes, la pureté et l'éclat de ses tirages, a été chargée par les éditeurs de la partie typographique.

On le voit, rien n'a été négligé pour concilier dans cette nouvelle édition de Buffon, avec la modicité du prix, toutes les qualités essentielles d'un beau et bon livre, digne de prendre place dans toutes les bibliothèques scientifiques et littéraires.

**ANNONCES.**

Etude de M<sup>e</sup> DECOLANGE, avoué à Etampes, rue Saint-Antoine, n° 17.

**PURGE LÉGALE.**

ON FAIT SAVOIR A TOUS QU'IL APPARTIENDRA QUE,

Suivant exploit du ministère de Houdonin, huissier à Etampes, en date du vingt-sept avril mil huit cent cinquante-trois, visé et enregistré, il a été, à la requête de monsieur Pierre-Hilaire Plessier, propriétaire, demeurant à Paris, rue Saint-Antoine, 81, pour lequel domicile est élu à Etampes, rue Saint-Antoine, 17, en l'étude de M<sup>e</sup> Decolange, avoué;

Notifié copie à monsieur le Procureur Impérial près le Tribunal civil de première instance, séant à Etampes, en son parquet sis au Palais de justice de la ville d'Etampes, de l'expédition d'un acte fait au greffe dudit Tribunal, le treize avril mil huit cent cinquante-trois, enregistré, constatant le dépôt fait audit greffe, par M<sup>e</sup> Decolange, avoué, de l'expédition d'un acte passé devant M<sup>e</sup> Vian, notaire à Perthes (Seine-et-Marne), le vingt-trois mars mil huit cent cinquante-trois, contenant vente par M<sup>e</sup> Charles Henri-Thomas Aubin, cultivateur et dame Victoire-Henriette Menet, son épouse de lui autorisée, demeurant ensemble à Noisement, commune de Champceuil, arrondissement de Corbeil, au profit de monsieur Pierre-Hilaire

jeune homme, vous me feriez connaître aussitôt vos sentiments à son égard.

— N'ai-je pas tenu parole?

— Ouf, mais vous m'avez gardé rancune des deux épreuves que nous avons tentées ensemble.

— Oh! quelle idée! J'ai beaucoup souffert en voyant tomber toutes mes illusions, voilà tout, et votre analyse du cœur humain m'a paru horrible.

— Mon analyse est de l'expérience.

— Soit! mais alors vous me vieillissez avant l'âge.

— C'est-à-dire que vous renoncez à me faire part désormais de vos impressions?

— Je ne dis pas cela... mais tenez, j'éprouve je ne sais quel effroi en vous voyant fouiller sans cesse dans la vie de chacun, et y trouver une tache honteuse. C'est pour mon bonheur, je le veux bien, mais c'est payer cher l'espoir d'un bonheur peut-être impossible.

— Oh! permettez, il y a encore de ces hommes rares qui...

— Ah! oui, c'est juste, interrompit Bénédetta on riant et avec une légère ironie, j'en puis citer un qui, jusqu'à présent, n'a pas été atteint par le scalpel que vous appelez votre expérience... M. Possin!

A ce nom, le tuteur tressaillit et regarda la jeune fille d'un air soupçonneux.

— Possin vaut un peu mieux que les autres, dit-il froidement; s'il en était autrement, il ne serait pas mon ami.

— Et ce titre suffit-il pour que je lui confie le soin de mon bonheur? ajouta Bénédetta en riant.

— Vous pourriez plus mal choisir, répondit-il d'un air indifférent.

— Vraiment!

— Mais laissons de côté cet excellent Possin, reprit le tuteur d'un ton presque enjoué, et parlons un peu de M. d'Avilly.

Ce fut au tour de Bénédetta de tressailler.

Le tuteur remarqua ce mouvement, car il le redoutait.

— Ah! ah! alliée infidèle, s'écria-t-il en riant, le nom de ce jeune homme a fait impression sur vous.

— Il m'a rendu le bracelet de ma mère, reprit-elle avec simplicité.

— C'est cela, la reconnaissance! Raison de plus pour parler de M. d'Avilly, et je vais vous édifier sur...

Bénédetta l'interrompit tout à coup et avec énergie :

— Non! non! s'écria-t-elle, ne parlons pas de M. d'Avilly. Il m'en coûterait de perdre l'estime qu'il m'inspire.

M. de Ponte-Castro dissimula sa colère sous un air railleur :

— En effet, vous seriez encore passablement désillusionnée.

— Pas un mot, je vous en prie, continua Bénédetta; oh! je vous en supplie!

— Puisque vous le voulez, je me tais. Allons, ma chère enfant, pardonnez-moi en faveur de l'intention.

Sans attendre sa réponse, il l'embrassa au front et sortit de l'appartement, la colère au fond du cœur.

— Mon Dieu! mon Dieu! murmura Bénédetta aussitôt qu'elle se vit seule, je suis parfois tentée de croire que M. de Ponte-Castro est un mauvais cœur. Il a su retrouver le bracelet de ma mère, lui, continua-t-elle, et lorsqu'il a risqué sa vie pour me donner cette joie, il avait calculé le chiffre de ma for-

tuné!... Oh! j'é ne veux pas le croire! Mon Dieu! si les mauvaises passions ont pour masque le visage si doux et si loyal de M. d'Avilly, tu ne connaîtras jamais l'amour, mon pauvre cœur!

La porte fermée sur lui, M. de Ponte-Castro s'était arrêté tout soucieux sur le palier.

— J'ai écrit à Possin, murmura-t-il, que j'aurais bien de la peine à la décider, et je vois maintenant que la résistance sera désespérée... tant pis pour elle! ce mariage doit se faire et il se fera.

Arrivé au bas de l'escalier, il rencontra madame de Brassac.

— Votre pupille est-elle visible? dit celle-ci en répondant à son salut par un charmant sourire, je monte chez elle.

M. de Ponte-Castro fit un signe d'assentiment, et, préoccupé qu'il était, il salua de nouveau et s'éloigna rapidement.

Mais pour expliquer cette visite de madame de Brassac, il faut que nous rejoignons nos deux amoureux et que nous sachions ce qui s'était passé entre eux durant notre visite, à nous, chez mademoiselle de Varenne.

JULES ADENIS.

(La suite au prochain numéro.)

**Charade.**

Que mon tout jette mon premier  
Ou sur le barbouilleur, ou sur l'écrivassier,  
A la bonne heure; il fera des merveilles:  
Mais, sans égard pour leur art et leurs veilles,  
Il étourdit l'artiste et l'écrivain,  
S'attache à leurs oreilles  
Ainsi que mon dernier tient à celles d'un chien.

Plessier, de : 1° un hectare vingt-trois ares vingt-cinq centiares de terre, au terroir de Mondeville, arrondissement d'Étampes, lieu dit le Coq; tenant d'un côté du midi à Passereau, d'autre côté à plusieurs, d'un bout levant aussi à plusieurs, d'autre bout Brement, de Mondeville; — 2° et vingt-neuf ares douze centiares de terre, au même terroir, lieu dit les Grouettes-de-Boissy; tenant d'un long du midi à Louis Barré, d'autre long à la dame Legendre, d'un bout du levant au sentier des Boissis, d'autre bout au sentier des Bas-de-Boissis, moyennant outre les charges, la somme de trois mille francs de prix principal;

Avec déclaration à monsieur le Procureur impérial que ladite notification lui était faite, afin qu'il eût à prendre dans le délai de deux mois fixé par la loi, telles inscriptions d'hypothèques légales qu'il jugerait convenables, et que faute de ce faire dans ledit délai, l'immeuble serait et demeurerait affranchi

de toutes hypothèques légales non inscrites;

Avec déclaration en outre que les anciens propriétaires outre les vendeurs, sont : Jean Menet et dame Geneviève Baudet, sa seconde épouse; — Henri-Thomas Aubin et dame Marie-Catherine Millon, son épouse; — Jean-Baptiste-Jacques Lesueur et dame Joseph-Elisabeth Fournel ou Fournet, son épouse; — dame Marie-Félicité Lesueur, veuve Normand; — Jean-Baptiste Lesueur, — Jean-Augustin; — Adrien-Joseph-Constantin ou Constantien; — Elisabeth-Luce et Joseph-Etienne-Jules Lesueur;

Et que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris des inscriptions pour raison d'hypothèques légales existantes indépendamment de l'inscription, n'étant pas connus du requérant, il ferait publier la présente notification conformément à l'avis du conseil d'état du premier juin mil huit cent sept.

Pour extrait :  
Signé, **DECOLANGE.**

**A VENDRE**

PAR ADJUDICATION.  
Le Lundi, 6 Juin 1853, à midi,  
EN L'ÉTUDE DE M<sup>r</sup> BORDAS,  
Notaire à Orléans,

Sur la Mise à prix de 215,000 fr.

**LA FERME DE DANJOUAN,**

Sise communes de Gironville et Maisse,  
Arrondissement d'Étampes,

A 3 myriamètres de Bouray et Étampes, Stations du chemin de fer d'Orléans,  
D'une contenance de 225 hectares environ, louée jusqu'en 1855, six mille cinq cents fr., et à partir de cette époque, pour douze ans, 7,000 fr., le tout net d'impôts.

Une seule enchère adjudicera.

On traitera à l'amiable, en cas d'offres suffisantes.  
S'adresser audit M<sup>r</sup> BORDAS. (5-1)

**M FERASSON,** Maître COUVREUR,  
Rue faubourg Evezard, 22,  
Entrepren, fait et fournit tout ce qui concerne son état, Prix modérés.

**LA DÉPARTEMENTALE,**

Compagnie d'Assurances contre les Chances du Tirage au Sort pour toute la France,

DEMANDE un Directeur-Représentant dans chaque arrondissement. Appointements fixes : Douze Cents francs par an, avec fortes remises. Adresser toute demande à l'Administration centrale, rue Saint-Similien, n° 2, à Nantes. (Affranchir.) (5-1)

ŒUVRES COMPLÈTES

**DE BUFFON**

AVEC LA NOMENCLATURE LINNÉENNE ET LA CLASSIFICATION DE CUVIER  
Nouvelle Édition

Revue sur l'édition in-4° de l'imprimerie royale, annotée par M. FLOURENS, Membre de l'Académie française, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Professeur au Muséum d'histoire naturelle, etc. Illustrée de 168 Planches, 800 Sujets sur acier, gravés d'après les dessins originaux

DE M. VICTOR ADAM.

Imprimé en caractères neufs, sur papier pâte velin, par la typographie J. CLAVE.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Les ŒUVRES COMPLÈTES DE BUFFON forment 12 volumes in-8 Jésus, illustrés de 168 gravures sur acier, représentant plus de huit cents sujets coloriés, d'après les dessins de Victor ADAM. Cette publication, qui contient par conséquent trois cents gravures de plus que les éditions les plus complètes, formera environ 400 livraisons à 30 centimes. Toutes les livraisons dépassant ce nombre seront données gratis aux souscripteurs. Les 20 premières sont en vente. — Il paraît une ou deux livraisons par semaine.

ON SOUSCRIT À PARIS,

CHEZ GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

AU BUREAU DE NOTRE JOURNAL, ET CHEZ MM. FORTIN ET BRIÈRE, LIBRAIRES, À ÉTAMPES.

A Vendre à l'amiable.

**UN FONDS DE LINGERIES** Sis à Étampes, en face l'Hôtel-de-Ville.

S'adresser à Mme GENOD-GENOD.

A Paris **CHOCOLAT PERRON** r. Vivienne, 14.

Partout en France à 2 francs et 3 francs le demi-kilo.

La Médaille de prix obtenue à l'Exposition universelle de Londres dit assez que la supériorité de ce Chocolat est incontestable. Un nouveau perfectionnement vient encore d'y être apporté. Essayez, et vous constaterez qu'il n'y a pas d'aliment plus sain, plus doux, d'une digestion plus facile.

**EXTRAIT CONCENTRÉ DE VANILLE.**

Parfum augmenté, emploi facile, économie de prix. — Flacon, 1 fr. 25, 2 et 3 fr.

**LA SANTÉ UNIVERSELLE**

GUIDE MÉDICAL DES FAMILLES,

PUBLIÉ PAR

LE DOCTEUR JULES MASSÉ,

Secrétaire de M. BÉCART,

PROFESSEUR D'HYGIÈNE DES ASSOCIATIONS OUVRIÈRES DE PARIS,

AUTEUR DE LA Santé du Peuple, ETC.

Bureaux : Rue de Grenelle - Saint - Germain, 39, à Paris.

PRIX PAR AN : FRANCE, 6 FR. ÉTRANGER, 8 FR. COLONIES, 10 FR.

**CHOCOLAT MENIER.**

Usine modèle fondée en 1825 à Noisiel sur la Marne, près Paris,  
Pour la fabrication spéciale du Chocolat de santé.

Il n'est pas de substance alimentaire qui se soit acquise une réputation plus grande et plus méritée que le **CHOCOLAT MENIER**. En effet, n'est-il pas le premier qui, par son bas prix et sa qualité, ait été mis à la portée de tous ? Il offre ce que les amateurs les plus difficiles recherchent, ce que les médecins désirent : une alimentation saine et agréable, un produit réparateur.

Exempt de tout mélange, le **CHOCOLAT MENIER** se recommande par ses propriétés nutritives et digestives, son goût et son arôme; *Chocolat de santé dans toute l'acception du mot*, il est depuis trop longtemps en possession de la confiance publique pour qu'il soit besoin de donner des certificats qui attestent sa supériorité. Il défie donc toute concurrence loyale et n'a plus qu'à se défendre contre les contrefaçons. — Aussi, le consommateur devra-t-il exiger que le nom **MENIER** soit à la fois sur les étiquettes et sur les tablettes.

Le Chocolat Menier se trouve dans toutes les villes de France et de l'Étranger.

DÉCOUVERTE INCOMPARABLE PAR SA VERTU.

**EAU TONIQUE PARACHUTE DES CHEVEUX,**

DE CHALMIN, A ROUEN.

Cette composition arrête la chute des cheveux, en fait croître de nouveaux en deux mois, leur donne du brillant, enlève les pellicules écaillées, boutons, démangeaisons, gourme, sensibilité de la peau, et guérit toutes les maladies dont le cuir chevelu est affecté, succès garanti. — CONSULTATIONS GRATUITES pour les soins hygiéniques à donner à la chevelure et TRAITEMENTS par correspondance. — AFFRANCHIR.

Fabrique à Rouen, rue de l'Hôpital, n° 40. — Dépôt à Paris, passage Choiseul, n° 49, et dans toutes les autres villes de France. — Étampes, chez CHARPENTIER, coiffeur, rue St-Jacques.

**CHANGEMENT DE DOMICILE.** — A partir du 1<sup>er</sup> juin prochain, l'Imprimerie et les Bureaux du journal *l'Abeille* seront transférés rue Saint-Antoine, n° 7, et rue du Pont-Quesneau, n° 5.

Bulletin commercial — PRIX COURANT DES GRAINS ET DES BESTIAUX.

MARCHÉ D'ÉTAMPES.		MARCHÉ D'ANGERVILLE.		MARCHÉ DE CHARTRES.		BESTIAUX.							
PRIX de l'hectolitre.		PRIX de l'hectolitre.		PRIX de l'hectolitre.		MARCHÉ de Poissy. 21 avril 1853.			MARCHÉ de Secaux. 25 avril 1853.				
22 avril 1853.	fr. c.	20 avril 1853	fr. c.	23 avril 1853.	fr. c.	BESTIAUX.	Amoed.	Vendus.	Prix du kilogramme.	BESTIAUX.	Amoed.	Vendus.	Prix du kilogramme.
Froment, 1 <sup>re</sup> q.	49 62	Froment, 1 <sup>re</sup> q.	48 00	Blé élite.....	48 25	Bœufs...	4955	4746	1 <sup>re</sup> qual. 2 <sup>e</sup> qual. 3 <sup>e</sup> qual.	Bœufs...	4689	4594	1 <sup>re</sup> qual. 2 <sup>e</sup> qual. 3 <sup>e</sup> qual.
Froment, 2 <sup>e</sup> q.	47 62	Froment, 2 <sup>e</sup> q.	45 34	Blé marchand..	47 25	Vaches...	460	445	1 <sup>re</sup> qual. 2 <sup>e</sup> qual. 3 <sup>e</sup> qual.	Vaches...	486	86	1 <sup>re</sup> qual. 2 <sup>e</sup> qual. 3 <sup>e</sup> qual.
Méteil, 1 <sup>re</sup> q.	45 50	Méteil.....	42 67	Blé champart..	46 25	Veaux...	874	756	1 <sup>re</sup> qual. 2 <sup>e</sup> qual. 3 <sup>e</sup> qual.	Veaux...	449	422	1 <sup>re</sup> qual. 2 <sup>e</sup> qual. 3 <sup>e</sup> qual.
Méteil, 2 <sup>e</sup> q.	43 50	Seigle.....	40 67	Méteil moyen..	45 25	Moutons.	40430	8403	1 <sup>re</sup> qual. 2 <sup>e</sup> qual. 3 <sup>e</sup> qual.	Moutons.	42510	40756	1 <sup>re</sup> qual. 2 <sup>e</sup> qual. 3 <sup>e</sup> qual.
Seigle.....	40 75	Orge.....	8 00	Méteil.....	44 25								
Orge.....	8 50	Avoine.....	6 67	Seigle.....	41 25								
Avoine.....	7 00			Orge.....	8 55								
				Avoine.....	6 80								
Pain bl., les 4 kil.	4 20	Pain bl., les 4 kil.	4 20	Pain bl., les 4 kil.	4 43								
Pain bis, — ...	4 00	Pain bis, — ...	4 00	Pain bis, — ...	4 95								